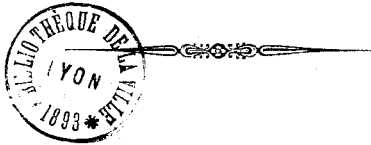


N° 1. — JEUDI 3 JUILLET 1834. — 3^e ANNÉE.

Le
PAPILLON,

Feuille des salons et de l'entr'acte.

LITTÉRATURE, ARTS, POÉSIE, NOUVELLES, THÉÂTRES, MODES, ANNONCES.



TROISIÈME ANNÉE DU PAPILLON.

A qui nous lira.

Clos en juillet 1832, le *Papillon* ouvre de nouvelles ailes, tente une nouvelle course sous le soleil de 1834. Dieu lui fasse un air plus doux à respirer, que l'atmosphère de poudre et de sang qui deux fois est venue allanguir son courage. Il était resté blotti dans sa tristesse une semaine après les six jours de deuil que nous a fait avril; il n'osait plus reparaître à travers une cité dont il ne reconnaissait plus la route, lorsqu'il se vit bientôt contraint de replier son vol sous les guichets de Perrache, et de ne voir sa ville natale qu'à travers les barreaux d'une prison. Toutes ces douloureuses circonstances n'ont pas arrêté son essor. Il a vécu, il est vrai, de l'indulgence de ceux qui dès sa naissance lui ont accordé une bienveillante hospitalité. Aussi dans sa reconnaissance ne leur fera-t-il point ici de pom-

peuses promesses pour l'avenir, ni de grands frais oratoires. Il ne veut rien ajouter à la réputation mensongère des fastueuses annonces, au crédit des prospectus et des professions de foi.

Pour la commodité de ses lectrices, par coquetterie, par vanité, qui sait? par l'espoir de faire peut-être un jour volume sous l'élégante reliure de Dauphin, le *Papillon*, tout en restant lui, prend une autre forme et garde ses multiples et changeantes couleurs. Il suivra la route qu'il s'est tracé, glanant çà et là et regardant souvent en arrière afin d'éviter les errements de ses derniers voyages. Le passé renferme toujours quelques leçons : il les mettra à profit.

POINT DE POLITIQUE : voici sa devise.

Le Gérant, LÉON BOITEL.

GRAND-THÉÂTRE.

MARIE TUDOR.

Marie Tudor, cette pièce où il se passe de si étranges choses, comme le dit la reine elle-même à propos de sa cour, a obtenu hier un étrange succès, un succès d'applaudissemens coupés de rares sifflets, de surprise et d'intérêt, de rires et de larmes. C'est l'alliage du sublime et du grotesque. On a murmuré à des mots pleins de trivialités, à des sentimens faux à force d'exagération; on a battu des mains à des scènes admirables!

A dimanche toute notre pensée et sur le drame et sur l'auteur! A dimanche nos éloges et nos critiques pour ceux de nos acteurs qui sont dignes de l'un et de l'autre lot; car la critique est encore un honneur rendu à l'artiste. En attendant, disons le vite; les décors font honneur à nos peintres, MM. Alfred Hower et Savette; la mise en scène est très-remarquable, et nous en complimentons M. Lecomte. Jamais drame n'a été monté avec tant de goût et de soins.

Allez voir *Marie Tudor*; M^{me} Corrège y est une bien belle reine. M^{me} Valmore et M^{me} Meinier ont eu les honneurs de la soirée. Nous reviendrons sur eux et leurs camarades, nous voulons les entendre encore.



GYMNASÉ LYONNAIS.

Vert-Vert, M^{me} Adam. — *M. Vadé-Bibre*. — *Les bas et les perruques de M. Jules*.

Parmi les lecteurs de Gresset, — et qui n'a pas lu Gresset? — je gagerais volontiers qu'il n'en est pas un seul qui ne se soit adressé les questions que je me fis un jour à l'occasion de *Vert-Vert* métamorphosé en vaudeville. Pauvre *Vert-Vert*, qu'auront-ils fait de toi? Qui sait s'ils ne t'ont pas donné la taille gigantesque du coq en bas chinés, fourvoyé au bal de Don Juan ou celle plus monstrueuse encore du dinde-phénomène, cauchemar vivant du père Sournois dans l'enfer des petites Danaïdes! Ou bien, confié aux mains de l'empailleur, peut-être, toi si digne de vivre, as-tu partagé le sort de la pie voleuse, de cet oiseau sans cœur dont la profonde scélératesse faillit coûter la vie à la servante de Palaiseau? Profanation! *Vert-Vert* odieusement travesti, lui si coquet et si délié! *Vert-Vert* mort et empaillé, lui si vivace et si riche d'avenir! Ainsi me livrais-je aux naïves appréhensions de mon inexpérience, à la première annonce d'un ouvrage qui devait nous révéler tout ce que renferme de merveilleuses ressources l'imagination de nos princes du vaudeville. Sans doute il n'est personne qui s'attende à trouver ici l'analyse de *Vert-Vert*; c'est un tableau depuis longtemps exposé aux regards de tous, qu'il a été donné à chacun de louer ou de critiquer à son aise, et si le PAPILLON revient aujourd'hui sur le passé, c'est qu'il veut payer un juste tribut d'éloges à l'artiste qui tout récemment encore, a su rajeunir par son talent l'œuvre de MM***. Si vous n'avez pas vu M^{me} Adam, charmant garçon poudré à frimas, vêtu de rose et de vert, candide adolescent, ne rêvant que confitures et dragées au milieu d'un essaim de jeunes filles empressées à lui plaire; jeune homme révélé tout-à-coup à lui-même au premier pas qu'il fait dans le monde; mettant bien vite à profit les leçons d'amour que le hasard lui donne; mystifiant les capitaines de dragons, sablant le champagne tête-à-tête avec une chanteuse qui semble voyager tout exprès pour l'éducation des enfans de familles; puis rapportant au couvent les fruits précoces de son expérience de quelques jours; contant alors des choses de l'autre monde aux religieuses ébahies, bernant les vicilles, cajolant les jeunes, *Corbleu! Sacrebleu!*

Ventrebleu! Si vous n'avez pas vu M^{me} Adam *Vert-Vert*, hâtez-vous, car vous ne connaissiez que l'une des faces d'un talent multiple, vous avez souvent admiré en elle cette ingénuité si vraie qu'elle ne saurait être un calcul de l'art, cette candeur si naturelle que la femme rougit parfois sous le fard de la comédienne; il vous reste à l'applaudir dans *Vert-Vert*, création quelque peu égrillarde qu'il lui appartenait de rendre à-la-fois avec tant de pudeur et d'étourderie.

M. Vadé-Bibre poursuit le cours de ses débuts sur notre seconde scène. Ici l'épreuve est simplement pour la forme, car le public a sanctionné par avance les engagements pris envers cet artiste par l'administration théâtrale. Le rôle de Saint-Yves, dans *la Maîtresse au logis*, a fourni tout récemment à M. Bibre l'occasion de justifier les espérances que plaçaient en lui les amis de l'art dramatique. Il a rendu son double personnage de manière à produire une illusion complète sur une partie des spectateurs qui, ne possédant pas le mot de l'énigme, a cru, jusqu'au dénouement, à l'existence réelle des deux cousins, l'un si niais et si colère, l'autre parlait si bien le langage de l'amour et de la soumission. M. Bibre ne me semble pas aussi convenablement placé dans *la Mansarde des Artistes*. Il manque, selon moi, de cette rondeur et de ce laisser-aller qui n'abandonnent jamais le type de l'étudiant en médecine, au jour même où sa tête se coiffe du bonnet doctoral. Au reste, cette opinion n'est personnelle, et rien ne le prouverait mieux, au besoin, que les applaudissemens recueillis par Saint-Yves et Scipion, dans le cours de la soirée. Un sifflet honteux s'est fait entendre plusieurs fois; il est des haines bien maladroites: un ami n'eût pas mieux servi l'artiste que la colère de la salle entière a vengé de cette protestation inopportune.

Comme je me trouve en humeur de payer mes dettes, je dois me hâter de restituer à M. Jules les bas de coton-*chair* que je lui contestais, il y a peu de jours, à l'occasion du rôle de Wolff, dans *le Brigand et le Philosophe*. L'artiste offensé a bien voulu me faire savoir que ce soir-là j'avais *la berluc*. Soit: j'avais pris le tissu pour l'épiderme; mais s'il résulte de là que le marchand de bas de M. Jules est un habile enchanteur, je regrette de ne pouvoir adresser le même compliment à son fournisseur de perruques et faux-toupets, car ici cesse l'influence de la berluc dont je suis affligé.

CARL.

TABLETTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Sous ce titre nous signalerons tous les quinze jours les nouveautés en littérature, les ouvrages à la mode et en vogue.

La librairie nous réserve en juillet de nombreuses jouissances ; nous verrons bien.

— La *Quiquangrogne* et *le Fils de la Bossue*, romans de Victor Hugo, si impatiemment attendus et depuis si long-temps annoncés sur les catalogues et les couvertures imprimées, nous sont enfin promis pour le mois où nous entrons.

— Lamartine publie son poétique *Voyage en orient*, où il a puisé de si brillantes inspirations et vu mourir sa fille. La gloire s'achète souvent bien cher !

— Ste-Beuve et Charles Nodier ont aussi des volumes sous presse, c'est du plaisir en perspective pour nous.

— On vient de découvrir dans mon *ami Norbert*, roman nouveau de Mortonval, toute l'histoire d'une haute puissance financière. L'intrigue ne peut manquer d'être piquante et de bon goût.

— On annonce aussi, comme devant faire grand bruit dans le monde, l'*Arabelle* de M. Saint-Félix, ouvrage plein de poésie et de philosophie chrétienne.

— M. Huart a publié, sous le titre : *Quand on a vingt ans*, une primeur littéraire dont on dit beaucoup de bien.

— Michel Masson, l'auteur des *Intimes*, roman ou le ménage vu sur toutes ses faces est si habilement disséqué, vient de nous donner un *Cœur de jeune fille*. Ce livre aura 4 éditions.

— M. Chaudesaigues nous a apporté aussi son roman ; c'est *Eliza de Rialto*, drame d'amour à trois personnages, tout entraînant d'intérêt, tout haletant de passion.

— Si vous aimez les vers, lisez *Mes premières pensées*, par Charles Ducros.

— La *France littéraire* et la *France départementale* consolident leur existence. Ces deux revues ont été fondées pour offrir un point d'appui au mouvement de décentralisation intellectuelle qui se manifeste dans la province. C'est une mission utile, grande et nouvelle. Elles la remplissent avec conscience, avec talent, l'une sous la direction de M. Charles Malo, l'autre de M. Victor Herbin.

BULLETIN DRAMATIQUE.

PARIS.

—Le drame *Catherine Howard*, est en butte d'un côté à l'enthousiasme, de l'autre à la critique la plus partielle. Dumas a voulu défendre son œuvre dans sa préface, et l'on a critiqué sa préface. Guerre de charlatanisme, entretenue pour la vogue de la pièce. Elle attire encore les curieux à la porte St-Martin où il est question d'un second ouvrage de Victor Hugo. Dumas est resté au-dessous de lui. *Catherine Howard*, à part une fort belle scène, manque entièrement de situations et de ressorts nouveaux.

— La salle Ventadour est devenu Théâtre Nautique. La scène a changé d'élément. L'eau baigne la rampe ; les darses les plus voluptueuses ont lieu sur d'élégantes embarcations, sur des fraîches îles : c'est un théâtre fait d'eau (Feydeau). Tel est le calembourg qui chaque jour se répète dans les baignoires. Que devient donc l'art dramatique ; le vertige s'est emparé de lui ; il en est aux bains et aux douches. Pauvre fou !

— Frédéric Lemaître est aux Folies dramatiques réduit à faire rire les grisettes, les amateurs de sucre d'orge et les *employés aux trognons de pommes*. Voilà donc le beau idéal de l'ignoble devant son véritable public. Il lui a donné *Robert Macaire*, dont il est venu lui-même se déclarer l'auteur en ces termes : La *plaisanterie* que nous venons de représenter est de *VOTRE camarade* Frédéric Lemaître. Le bon public n'a pas goûté la camaraderie et a répondu par un : *Dites la cochonnerie* (historique). *Robert Macaire* est à cent lieues de l'*Auberge des Adrets*. A la seconde représentation, on a remplacé un acte par un *ballon*. L'auteur pour cela n'ira pas mieux aux nues.

— Le Théâtre Français vit du drame ; M^{me} Dorval l'y plante. M^{me} Dorval est appelée à recueillir l'héritage de M^{lle} Mars. On vient de recevoir les *Scènes de la Fronde*, dont on parle avec avantage ; et *Une disgrâce sous Louis XIV*, comédie en 3 actes.

— La *Tour de Babel*, revue de notre époque où chacun reçoit son coup de langue, est le vaudeville qui attire la foule aux Variétés. Il a eu tous les honneurs, même celui d'un interdit ministériel.

— Madame Amélia Masi vient d'obtenir au théâtre des Nouveautés, Opéra-Comique, un brillant succès comme cantatrice. Sa voix est pure et fraîche, son goût parfait et sa figure jolie. Aussi sa

réussite a-t-elle été complète. Madame Masi a passé plusieurs fois à Lyon sans pouvoir s'y faire entendre. C'est un regret que nous ressentons aujourd'hui plus vivement encore. Espérons dans l'avenir.

LYON.

Les capitaines Bruneau et Hoart, saint-simoniens d'une haute capacité ont passé cette semaine dans notre ville. Ils vont rejoindre le père Enfantin en Orient. Dieu leur soit en aide.

— Nourrit va nous dérouler bientôt les richesses de son répertoire et de son talent comme chanteur et comme acteur. Nous le verrons et nous l'entendrons tour-à-tour pendant huit représentations, dans *le Serment*, *le Philtre*, *Guillaume Tell*, *la Muette*, *Robert-le-Diable*, *le Comte Ory*.

— Il y a quelques jours qu'un étudiant en médecine, âgé de 20 ans, s'était noyé dans le Rhône, en s'y baignant du côté de la Guillotière. Son corps vient d'être retrouvé, et son père, qui était accouru à Lyon sur la nouvelle de ce funeste événement, a eu la triste consolation de pouvoir faire transporter à Beaujeu, où il habite, les restes de ce malheureux jeune homme.

— M. Meyroux, commissaire de police de l'arrondissement du Jardin-des-Plantes, vient de donner sa démission. On attribue sa retraite à l'aversion qu'il éprouvait pour ses fonctions, devenues chaque jour plus pénibles. M. Meyroux est remplacé par M. Menouillard.

— Il y a peu de jours qu'un jeune homme fut tué à la Guillotière d'un coup de baïonnette, pour avoir, dit-on, violé la consigne d'un factionnaire. Un accident du même genre est encore arrivé lundi dernier. Deux personnes qui passaient sur la place Louis-le-Grand n'ayant pas répondu de suite au *qui vive* d'une sentinelle, le soldat s'est avancé sur ces deux personnes et a frappé l'une d'elles d'un coup de baïonnette dans le ventre. Le blessé a été aussitôt transporté à l'Hôtel-Dieu, où il n'a pas tardé à expirer. C'était un père de famille, estimable sous tous les rapports. Son convoi a eu lieu avant-hier.

—Un employé de la police, attaché à la Préfecture, s'étant donné, jeudi dernier, le singulier plaisir de lancer des pierres sur les soldats du poste de la barrière de Saint-Just, fut saisi et conduit au

corps-de-garde. Amené ensuite à l'hôtel-de-Ville, il y passa la nuit et fut mis en liberté le lendemain. Il était ivre, dit-on.

— Un agent de police, nommé Mallet, rentrant chez lui à une heure et demie du matin, a été assailli par quatre individus et a reçu dans le côté un coup de couteau qui a nécessité son transport à l'hôpital. On ignore les causes de cet événement.

— Philippe, la gaité du Vaudeville, le jovial Philippe, est dans les coulisses du Gymnase. Bientôt nous le verrons sur la scène et nous rirons et de son masque comique et de ses calembourgs.

— On va monter au Grand-Théâtre *Clotilde*, drame de Frédéric Soulié. On se rappelle le succès que M^{lle} Mars obtint dans ce rôle où elle fut redemandée plusieurs fois dans le cours de l'ouvrage. C'est M^{me} Meinier qui se charge de ce triomphe. M. Valmore a le principal rôle. Tout cela est d'un bon augure.

— Le Cirque olympique est sur le point d'être achevé. M. Leconte nous promet des merveilles.

— Un homme s'est jeté du second étage de l'hôtel des Colonies; rue de la Préfecture. On l'a relevé mort.

Le PAPILLON paraît les jeudi et dimanche de chaque semaine. Le prix de l'abonnement, qui se paie d'avance, est de 6 fr. pour 3 mois, 11 fr. pour 6 mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. A la fin de chaque semestre, à partir du 1^{er} juillet 1834, il paraîtra une table indicative des articles et des noms de leurs auteurs. Une couverture imprimée réunira la collection en un volume in-8° tous les six mois. Il sera rendu compte, dans le mois de leur remise, de tous les ouvrages dont on aura envoyé deux exemplaires au bureau. — Tout ce qui concerne la rédaction et les demandes d'abonnement doit être adressé franc de port au bureau du journal, chez L. BOITEL, rédacteur-gérant du PAPILLON, imprimeur, quai St-Antoine, 36. — On s'abonne chez MM. les libraires Babeuf, rue St-Dominique, 2; Bohaire, rue Puits-Gaillet; Baron, rue Clermont; aux cabinets littéraires de MM. Guœry, place des Célestins; Bouton, passage du Grand-Théâtre, et M. me Louise Maignaud, quai de la Baleine. — Des dépôts du PAPILLON sont établis dans ces trois cabinets de lecture. Chaque numéro s'y vend 25 c., ainsi qu'au bureau du journal et aux deux théâtres.

